

Histoire sociale du rock

Responsables : Arnaud Baubérot (CRHEC) et Florence Tamagne (IRHis et Centre d'histoire sociale du XX^e siècle).

Mercredi 14h-16h à partir de mars 2015.

Amphithéâtre, centre Malher, 9 rue Malher, 75004 Paris (métro : Saint Paul)

Institutionnalisée dans les pays anglo-saxons, à la croisée de la musicologie et des *cultural studies*, l'histoire du rock, en dépit de travaux de valeur, demeure, en France, encore largement absente de l'Université. Considéré comme un objet d'étude mineur, le rock a souffert du discrédit qui pèse sur lui depuis les années 1960, malgré l'intérêt exprimé très vite par certains intellectuels comme Edgar Morin. Certes, la presse spécialisée, les multiples sites internet et une offre éditoriale abondante permettent de répondre en partie aux demandes du très large public d'amateurs/spécialistes/fanatiques. Pour autant, le champ d'investigation possible ne saurait se limiter à la nécessaire histoire des courants musicaux, des groupes phares et des idoles. Ce séminaire se propose donc d'ouvrir un espace de discussion sur l'histoire du rock telle qu'elle se construit aujourd'hui en France, mais aussi à l'étranger.

Propice à toutes les ambiguïtés et à tous les sectarismes, le terme "rock" sera entendu ici dans son sens le plus large. Plutôt que de tenter de tracer d'incertaines limites et de procéder par exclusions ou inclusions successives, nous retiendrons comme point de départ de notre réflexion la définition fournie par Philippe Teillet dans son article « Une politique culturelle du rock ? » (Patrick Mignon, Antoine Hennion (dir.), *Rock de l'histoire au mythe*, Paris, Anthropos, coll. « Vibrations », 1991, p. 218) : « Terme générique qui recouvre des expressions souvent incohérentes, le rock n'existe qu'au travers d'un discours (histoire, critique, actualités) dont il est l'objet et qui le forme ».

C'est bien ce discours qui sera ici l'objet central de nos interrogations. S'il s'inscrit prioritairement dans le champ de l'histoire sociale, ce séminaire entend croiser les approches et s'ouvrir aux méthodologies des disciplines intéressées par l'histoire des musiques et des cultures populaires : musicologie, sociologie, études littéraires, sciences politiques, économie, *cultural studies*, *gender studies*, *visual studies* ...sans a priori. De même, étant donné l'état actuel de la recherche sur le rock en France, il apparaît impératif de ne pas se limiter à une approche universitaire mais de faire la place, toujours dans une perspective critique et scientifique, aux travaux, apports et témoignages des érudits, des journalistes et des professionnels de la musique.

Les séances du séminaire sont ouvertes aux chercheurs, doctorants et étudiants à partir du Master 1 mais aussi aux professionnels de la musique et à toute personne intéressée par l'histoire sociale du rock.

Nous vous invitons également à consulter le blog PopHistory (trilingue : allemand/anglais/français) sur lequel nous retrouverez des informations relatives au séminaire, notamment des anciennes communications, des articles et des appels à communication. (<http://pophistory.hypotheses.org/tag/popgeschichte>). N'hésitez pas à nous contacter si vous souhaitez notamment que nous mettions en ligne des annonces de séminaire ou de colloques autour de l'histoire des musiques populaires.

Contacts : Arnaud Baubérot (bauberot@u-pec.fr) et Florence Tamagne (ftamagne@noos.fr).

PROGRAMME

Séance 1 : 18 mars 2015 : Musiques noires/Black Music

Sofia Solomon (doctorante, EHESS) : « Qu'est-ce que la *black music* ? Réflexions sur la catégorisation de la musique par la race à partir de la recherche de Karim Hammou sur Howard Becker et Aselm Strauss »

Emmanuel Parent (MCF en musicologie à Rennes 2, LAHIC-EHESS, conseiller scientifique de l'exposition *Great Black Music*) : « L'exposition *Great Black Music* à la Cité de la musique (Paris, 2014) : la question raciale dans la France postcoloniale »

Séance 2 : 1^{er} avril 2015 : le rocker mis en images

Thomas Sotinel (journaliste au *Monde*) : « L'évolution de la représentation de l'artiste rock au cinéma, à travers deux films récents, *20 000 Jours sur Terre* et *Frank* »

Gille Élie Cohen (photographe) : À propos de l'exposition *Vikings & Panthers* (galerie Addict, Paris)

Séance 3 : 13 mai 2014 : Punk

Matthias Glenn (doctorant en sociologie, Paris Ouest Nanterre La Défense) : « Le punk anglais : une aubaine pour le rock français ? »

Marine Dassé (doctorante en civilisation américaine, Paris Ouest Nanterre La Défense) : « Contestation commercialisée : l'idéal du punk et sa récupération »

Séance 4 : 3 juin 2015 : Circulations musicales

Anaïs Fléchet (MCF en histoire à l'université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, CHCSC) : « le Festival rock d'Avándaro (Mexique, 1971) ».

Anna Zaytseva (docteur en sociologie, ATER à Paris-Sorbonne, chercheur associé au CERCEC) : « Un « genre musical contestable » entre laissez-faire, contrôle, « underground » et légitimation. Voyage musico-sociologique à travers l'univers esthétique et institutionnel du rock soviétique (années 1960-1980) »

Séance 5 : 10 juin 2015 : Contre-cultures

Jedediah Sklower (doctorant en infocom et en histoire à Paris 3, CIM et CHS-20e s) : « Le gouvernement des sens. Signification et expériences du free jazz en France ».

Alexandre Marchant (docteur en histoire de l'ENS Cachan, ATER à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense) : « Du rock psychédélique au mouvement punk: cultures musicales, drogues et rébellion en France (années 1960-1970) »

Séance 6 : 17 juin 2015 : Baby-Boomers

Elvina Fesneau (docteure en histoire de l'université Paris 1, attachée à l'IDHE) : « "le transistor" (la radio nomade) et le public juvénile dans les années 60 »

Claire Blandin (MCF en histoire à l'université Paris-Est Créteil, CRHEC) : « Tous les garçons et les filles de leur âge: *Salut les copains*, magazine de tous les baby-boomers? »